

## « Duo pour voix obstinées »

Diane Pavlovic

Numéro 35 (2), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1985). Compte rendu de [« Duo pour voix obstinées »]. *Jeu*, (35), 164-165.

qui numérotaient les assiettes sur la table. Il emporte ça avec lui le chiffre zéro, refusant ainsi de jouer un rôle quantitatif (de *compter*) dans l'opération familiale. Il ôte ensuite ses lunettes noires et le sparadrap qui le bâillonnait depuis le viol, puis s'éloigne du cube (tandis que l'oiseau reprend sa taille initiale), laissant aux parents le fouillis d'un espace jonché de débris. Nous respirons avec lui, quand la pièce se termine. C'est peut-être le cas chaque fois que l'art se présente comme instrument de survie.

Lors de la représentation de *Fin* au Musée d'art contemporain, le grand nombre des spectateurs ayant réduit l'espace autour de la scène, le fils devait entrer non pas derrière les spectateurs, comme cela était possible à la Of Galerie, mais tout à côté du cube; cette modification nuisait à l'efficacité de la mise en scène, qui rend nécessaires les contrastes intérieur-extérieur et distance-proximité.

Les limites de cet article m'obligent à résister à la tentation de pousser plus avant l'analyse sémiologique; les séquences de *Splendide Hôtel* prises comme un ensemble le mériteraient pourtant, car ce projet occupe un créneau original dans l'évolution de la recherche théâtrale au Québec.

### solange lévesque

### « duo pour voix obstinées »

Texte de Maryse Pelletier. Mise en scène: François Barbeau; décor et accessoires: André Hénault; costumes: Jean-Yves Cadieux; éclairages: Jocelyn Proulx; bande sonore: François Trudeau. Avec Hélène Mercier (Catherine), Gilles Michaud (Valentino) et Paul Savoie (Philippe). Production du Théâtre d'Aujourd'hui, présentée du 17 janvier au 9 février 1985; prolongation jusqu'au 16 février.

### et duettistes de talent

Dans la pure tradition des drames psychologiques à la Tennessee Williams, ce duo (duel) en est un de passion, d'amour impossible et parfois haineux, d'émotions à fleur de peau et de rêves trop vastes. Une jeune danseuse encore naïve et un journaliste d'âge mûr, carriériste et ambitieux, s'y déchirent avec application, Catherine cessant peu à peu d'être la victime offerte à la pseudo-supériorité intellectuelle de Philippe et parvenant, complètement brisée, à s'en affranchir. S'il comporte des scènes très réussies et s'il marque une blessure authentique, le texte n'en est pas moins un peu faible. Mais sa mise en scène et, surtout, son interprétation, le sauvaient heureusement.

Sensible et attentif aux moindres détails d'intonations, de regards, d'arrêts, François Barbeau a fait parler les corps des acteurs. Les positions obliques, le léger déséquilibre et les attitudes étudiées, d'une plasticité voulue, des interprètes, les intégraient à un environnement scénique qui avait cette élégance discrète où toutes les lignes, y compris celles de l'éclairage, sont savamment calculées.



Un duo de passion et d'amour, avec Hélène Mercier et Paul Savoie. Mise en scène: François Barbeau. Photo: Daniel Kieffer.

Ce dépouillement raffiné, sous ses dehors bourgeois, modernes et de bon ton, suggérait une certaine notion de la beauté que l'intrigue elle-même parvenait mal à cerner, et qui lui était pourtant essentielle.

Mais le spectacle tenait avant tout au génie des comédiens. Hélène Mercier, tour à tour drôle et bouleversante, a incarné une Catherine inoubliable, tandis que Paul Savoie réussissait à tirer parti d'un personnage banal, sans grande épaisseur, à l'enrichir et à installer, par sa seule présence, une montée dramatique sourde, qui a fait de la scène finale un moment de vraie émotion.

**diane pavlovic**

### «something red»

Texte de Tom Walmsley; traduction: Ronald Guèvremont. Mise en scène: Daniel Valcourt, assisté de Lysanne Desmarais; décor et costumes: Anne-Marie Tremblay; éclairages: Claude Perron; musique: Pierre Gauthier. Avec Danielle Fichaud (Christine), Jean-Denis Leduc (Robert), Roger Léger (Alex) et Danielle Lépine (Élizabeth). Production du Théâtre de la Manufacture présentée à la Licorne, du 1<sup>er</sup> mars au 13 avril 1985.

### le sang à la tête

Cru, direct, violent, le texte de *Something Red*, pour paraître légèrement dépassé, n'en vise pas moins juste. La veine du réalisme social et du misérabilisme exacerbé y culmine en une histoire très noire, malgré l'humour froid qui émaille, çà et là, le suspense. Deux couples passent ensemble une soirée tendue où sont évoquées les années les plus délinquantes de leurs vies d'anciens *bums*. Alex a réussi à s'en sortir; il a trouvé du travail et habite avec Élizabeth, jeune universitaire brillante et séduisante. Robert, lui, chôme toujours,